CONTRIBUTIONS A UNE ETHIQUE DE LA LIBRE-CULTURE

Dirons-nous : Naturisme ou Nudisme ?

PAR CH.-AUG. BONTEMPS

Dans le dernier numéro de « Vivre », notre éminent collaborateur, M. le Docteur Pathault, s'élève contre l'emploi du mot gymnique pour désigner des exercices corporels pratiqués en maillot. Tout en se félicitant de l'hommage involontaire ainsi rendu au mouvement libre-culturiste, le Docteur Pathault proteste contre cette entorse infligée à l'étymologie. Observation tout à fait exacte quant à l'étymologie, mais non quant à l'hommage, car il est bien probable que l'emploi plus fréquent du terme gymnique n'est dû que pour une faible part à notre propagande. C'est que, si la formation des mots est soumise à l'étymologie, leur évolution obéit à un tout autre mécanisme. La langue est essentiellement évolutive; on a dès longtemps remarqué qu'elle tend à la simplification, à la rapidité. D'où, par exemple, l'emploi de la synecdoque qui précisément explique ici le nouveau sens du mot gymnique. Certes, sa définition est encore rigoureusement conforme à son origine : gumnos; *la gymnique est la culture athlétique du corps en état de nudité. Mais la gymnastique est aussi la culture du corps et le mot, bien que dérivé au second degré, est de la même famille. Il nous livre le mécanisme des transpositions de sens: gymnastique est un terme long et lourd; il a une signification fixée de culture physique en groupe, à rythme uniforme, réglé au commandement; gymnique a la même application quant à la culture physique, mais avec un sens plus libre; et il est court et harmonieux. On l'emploie donc de préférence dès qu'on le connaît, en négligeant une partie de son sens (synecdoque), le sens étymologique, il est vrai, mais subsidiaire en pratique, puisque l'essentiel est la culture du corps. Le processus est tout à fait conforme à l'évolution de la langue. On citerait maint exemple de mots aujourd'hui accrédités dont l'évolution fut bien plus extraordinaire.*

■

Ne chicanons donc pas; usons du mot gymnique pour autant que nous avons besoin de synonymes, spécialement quand nous parlons de la libre-culture corporelle. Mais, les mots étant faits pour nous exprimer clairement, nous avons un moyen d'éviter toute confusion, c'est d'employer un terme simple, qui s'applique à tous les aspects de la libre-culture et qui dise bien ce qu'il veut dire. Pourquoi, au lieu de gymnique et autres pédantesques hélioses, n'écririons-nous pas tout simplement: nudisme? *Le mot est net et franc comme la chose qu'il désigne, et il est, comme la chose elle-même, à la portée de tous. Je sais que d'aucuns ne l'aiment pas précisément pour ces deux raisons. Le mot lui-même leur répondra que si le nudisme les gêne ils ont toute liberté de se vêtir.*

Le Docteur Pathault n'est pas de ces timorés; il sait affirmer ses opinions et n'est pas gêné par un mot dont le dynamisme s'est manifesté comme un puissant agent de propagande. Désormais, le nudisme sera le nudisme où il ne sera pas. Vox populi...

■

La question est moins simple en ce qui touche le naturisme. Ce n'est plus le mot qui est en cause, mais ce qu'il désigne. On ne peut en disserter sans l'aborder au fond. Naturisme a des acceptions si différentes qu'on en peut dire — passez-moi l'expression — qu'il est un vocable à double fond. Aussi en use-t-on pour tricher. Je n'aime pas les vocables qui n'ont pas de sens ou qui en ont trop, ce qui revient au même.

La définition qu'en donne le Docteur Pathault est la seule qui me satisfasse; elle a le double mérite de demeurer dans la tradition de ses origines et d'être clairement subordonnée à l'objectivité scientifique. Mais, en dehors des spécialistes — médecins, philosophes, érudits et quelques autres — qui la connaît? Et qui la fera connaître? Elle est trop raisonnable, trop juste, trop prudente; elle comporte trop de limitatifs et de dubitatifs nécessaires; elle ne peut imposer son contenu à un malheureux mot que la publicité affiche partout en formules lapidaires et sommaires.

Pour le public, naturisme est synonyme de végétarisme et de fruitarisme, avec une idée de simplification outrée de la vie; une manière d'ascétisme. L'introduction du nudisme dans cette conception ne fait qu'accentuer l'idée d'un retour à la nature. C'est terriblement simple; ça plaît ou ça ne plaît pas, mais ça marque. Pendant très longtemps, ces opinions rudimentaires ont entouré le « naturisme » d'une méfiance due à ce qu'on lui prêtait d'illuminisme, de sectarisme et de puérilité. Le recrutement nudiste en fut fort entravé.

Aujourd'hui, certaine publicité, certain relâchement aussi, d'extrêmes libertés prises dans la pratique avec les théories ont conduit à un revirement qui va à l'opinion contraire. Le naturisme est devenu la culture du corps en plein air avec des règles alimentaires subsidiaires, *que l'on suit ou que l'on ne suit pas. On les suit si l'on y croit et si elles vous réussissent. Sinon, on les laisse tomber,* justement parce que, *comme le dit et le redit le docteur Pathault,* elles procèdent de généralisations trop absolues pour être exactes et applicables à tous dans tous les cas. *Mais ces généralisations conduisent à* des simplifications de formules qui se collent au nom qui les désigne. *Et le nom porte la responsabilité des échecs, inévitables puisque l'application est, elle, trop complexe pour être d'usage courant, les exceptions ici encore confirmant la règle.*

La vulgarisation du naturisme sous cette forme — dont tout n'est pas à rejeter, mais à adapter, entendons-nous bien — apparaît comme une extension arbitraire, plus idéaliste que scientifique, du naturisme classique dont le docteur Pathault nous rappelle les données. Et voici l'écueil; entre théoriciens, la revendication du terme et le rappel rigoureux de ce qu'il doit exprimer peut être excellent; entre théoriciens et public, il ne peut y avoir que malentendus; dans le public, ce sont les formules simples qui l'emportent.

■

Je crois que la théorie du docteur Pathault est de celles qui conviennent le mieux au mouvement de « Vivre »; elles sont conformes au manifeste de la Ligue et conformes aux vues d'une évolution progressive, exempte d'absolus limitatifs. Mais il serait peut-être bon de donner à cette théorie ancienne un nouveau nom, puisque le sien ne peut plus s'appliquer à elle sans explication.

Je dis peut-être. Sans conclure, il me sera simplement permis de signaler cette remarque: dans toute mon action, dans mon ouvrage « Nudisme » particulièrement, à « Vivre » également, je me suis attaché à penser libre-culture *au lieu de penser* naturisme. *J'ai pu remarquer, dans les critiques de « Nudisme », dans les études publiées ici et là, dans les lettres de lecteurs et d'auditeurs, etc., que cette façon de faire avait levé bien des objections, détruit bien des préjugés et permis — dans la propagande nudiste qui est tout de même à la base de l'activité de « Vivre » — de réunir des adeptes de la libre-culture dont les opinions et le genre de vie sont, pour le surplus, fort différents.*

Charles-Auguste BONTEMPS.

Assemblée Générale du « Sparta-Club. Voir page 14